



Emi Kuraya, *Ferris Wheel: Girl*, 2023. Oil and acrylic on canvas, 181,8 × 227,3 × 3,7 cm. ©2023 Emi Kuraya/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.

EMI KURAYA *WALKING IN THE SKY*

2 — 23 septembre 2023

Née en 1995, l'artiste Emi Kuraya présente ici sa première exposition personnelle *Walking in the Sky* à Paris. Avec une toute nouvelle série de toiles et de dessins, qui met en avant un personnage féminin, elle plonge son spectateur dans l'univers à la fois réel et onirique d'une jeune citadine japonaise.

Alors qu'elle était encore étudiante à la Tama Art Université de Tokyo, Emi Kuraya fut invitée à rejoindre en 2018 le groupe Kaikai Kiki, fondé par Takashi Murakami, qui dut être fasciné par cet univers ouvertement inspiré des personnages de films d'animation puis traduit par le médium de la peinture à l'huile. Ainsi l'artiste représente depuis quelques années, dans une veine figurative quelque peu surréaliste, des scènes du quotidien, orchestrées par des jeunes femmes, oscillant entre la fin de l'adolescence et l'entrée, parfois timide, dans le monde adulte. On voit ces

September 2 — 23, 2023

Artist Emi Kuraya (born in 1995) is presenting her first solo show *Walking in the Sky* in Paris. Her latest series of paintings and drawings feature a female protagonist, plunging viewers into the world of young Japanese city girls, both real and dreamlike.

In 2018, while still a student at Tokyo's Tama Art University, Emi Kuraya was invited to join Takashi Murakami's Kaikai Kiki group. Murakami was fascinated by her universe, heavily inspired by anime characters, and rendered in the medium of oil painting. For a few years now, the artist has been portraying scenes of everyday life in a figurative and slightly surreal style, showing young women hesitantly transitioning from adolescence to adulthood. We see these modest heroines alone in city environments, the subway, parks, or roadsides. Sometimes they are in the company of a lover or dog, indoors or outdoors, in summer



Emi Kuraya, *Cat-ear Beanie*, 2023. Oil and acrylic on canvas, 194 × 130,3 × 3,1 cm.
©2023 Emi Kuraya/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.



Emi Kuraya, *Flying Dog and Girl*, 2023. Oil on canvas, 194 × 130,3 × 3,1 cm.
©2023 Emi Kuraya/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.

modestes héroïnes seules dans des environnements citadins, dans le métro, dans des parcs, aux bords des routes... On les découvre parfois avec un amoureux ou en compagnie d'un chien... en intérieur ou en extérieur, en été ou en hiver... en manteau ou en affriolante petite jupe. Personnages archétypaux ou se rapprochant de l'autoportrait, toujours auréolés de grands yeux et d'expressions variant entre la joie et la tristesse, ces figures semblent directement sorties de l'univers des mangas ou des films d'animations qu'Emi Kuraya connaît très bien depuis l'enfance. Ainsi, en parallèle des jeux-vidéos auxquels elle s'adonnait avec son frère, elle aimait particulièrement les magazines *Ciao* et *Nakayoshi*, des mangas *Shojo* ciblant davantage un public féminin. Elle adoube aussi les films d'animation tels que *Kirarin Revolution*, *Mirmo de Pon !*, *Toradora!* et *K-ON!* ou encore des créations de Mamoru Hosoda et d'Akio Watanabe. Son travail s'est construit sur l'observation de ces lignes claires et définies, la concentration précise sur une action unique, mais aussi le dynamisme des représentations.

S'inscrivant dans un nouveau type de scène de genre, réalisé à la peinture à l'huile et des dégradés subtils de couleurs et de lumières, Emi Kuraya délivre un quotidien qui peut paraître factuel ou plus énigmatique. Souvent, ses vues de paysages ou de villes proviennent de photographies personnelles, agrémentées de clichés qu'elle trouvait auparavant sur les réseaux sociaux ou d'autres témoignages de la société d'aujourd'hui. Mais le confinement mondial et particulièrement strict dans son pays lui fit davantage travailler un cercle resserré à sa famille, ses amis proches

or winter, in a coat or a dashing miniskirt. Embodying archetypal characters or resembling self-portraits, the figures are always depicted with large eyes and expressions that range from joy to sadness. They appear to have been lifted straight from the world of manga or anime films, which Emi Kuraya has been deeply immersed in since childhood. Apart from the video games she used to play with her brother, she is particularly fond of the magazines *Ciao* and *Nakayoshi*, shojo mangas aimed at a female audience. She also loves animes such as *Kirarin Revolution*, *Mirmo de Pon!*, *Toradora!*, and *K-ON!*, as well as films by Mamoru Hosoda and Akio Watanabe. Her work is inspired by their clear, well-defined lines, focus on a single action and dynamic elements.

Emi Kuraya's art belongs to a new type of genre painting, using oil paint and delicate variations of color and light to depict everyday scenes that appear straightforward or mysterious. Her views of landscapes or cities are often based on personal photographs, complemented by snapshots she finds on social media or other images of contemporary society. Due to the global lockdown, particularly strict in her home country, she was compelled to engage in deep introspection, working closely with family, friends, and her own image. While some works convey a sense of melancholy that could be interpreted as a reflection of contemporary isolation, others depict unrestrained joy and laughter. Their meaning is always open-ended and ambiguous. The new series focuses on nature and landscapes, suggesting an environmental aspect. Yet, the artist remarks that it also



Emi Kuraya, *Untitled*, 2023. Pencil and watercolor on paper, unframed: 31,8 × 24,9 cm, framed: 44 × 37,1 × 3 cm. ©2023 Emi Kuraya/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.



Emi Kuraya, *Untitled*, 2022. Ballpoint pen and watercolor on paper, unframed: 12,6 × 10,4 cm, framed: 24,7 × 22,4 × 3 cm. ©2022 Emi Kuraya/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.

ou sa propre image, dans une introspection approfondie. Certains travaux témoignent ainsi d'une touche mélancolique que l'on pourra interpréter par une forme de monstration de la solitude contemporaine, même si d'autres œuvres affichent des rires francs. La lecture en est toujours très ouverte et ambiguë. Cette nouvelle série montre également une attention renforcée à la nature et au paysage, à laquelle on pourra concéder une dimension écologique, mais l'artiste précise qu'elle parle aussi de liberté et d'envolées dans le ciel... Ne représenter pratiquement que des femmes peut se lire comme un geste engagé envers son propre sexe, bien qu'elle ne revendique pas cette lecture et brouille les pistes en jouant des codes peut-être lus trop rapidement comme érotiques, à l'exemple des micro-jupes, regards ingénus ou petites couettes... Emi Kuraya assure davantage vouloir démanteler et déconstruire les idées reçues ou des notions qu'elle avait elle-même élaborées dans ses œuvres précédentes. Elle ne veut jamais imposer de regard ou de perspective unique, mais nous enjoindre, si nous le souhaitons, à endosser l'un ou l'autre des rôles... Plastiquement, elle fait aussi de discrets hommages à ceux qu'elle admire dans l'histoire de l'art, à l'exemple de Lucas Cranach, dont les regards des personnages l'envoutent, ou Paul Gauguin, dans son émouvante quête d'une compréhension de soi.

Revenant à son être intérieur depuis quelques années, Emi Kuraya emploie beaucoup à présent le terme de « physicalité », creusant cette recherche subtile entre la compréhension de soi et du monde extérieur, l'analyse du lien ou du frein qui sépare ces deux univers. Certaines de ses œuvres ont pu témoigner de l'absence d'êtres chers ou invoquer le

conveys a sense of freedom and flight. The fact that she almost exclusively depicts women can be read as a deliberate commitment to her own sex. But she never expressly asserts this, blurring the lines by playing with symbols that are perhaps too quickly interpreted as erotic, such as micro-skirts, innocent looks, and pigtails. Emi Kuraya insists she is more interested in dismantling and deconstructing pre-conceived ideas, even those she herself developed in her previous works. She never wants to impose a single viewpoint or perspective but encourages us to slip into one of the depicted roles. She also pays discreet visual homage to those she admires in the history of art, like Lucas Cranach – she is mesmerized by the gaze of his figures – or Paul Gauguin in his moving quest for self-knowledge.

In recent years, Emi Kuraya has been focusing on her inner self while exploring the concept of "physicality." She is interested in the relationship between self-knowledge and the outside world, analyzing the link that unites or the barrier that separates these two realms. Some of her works bear witness to the absence of loved ones or invoke the mysticism of nature while always remaining firmly anchored in contemporary culture. She mentions Takashi Murakami and Yoshitomo Nara as Japanese artists who, like her, have challenged established rules through formal innovation, but also Mr., for his cartoon-like aesthetic, and ob, with her glaze-like backgrounds. But she's just as passionate about the ruins of Pompeii or the Yokohama Doll Museum, showcasing relics of ancient knowledge. In gradually evolving formats, her own characters move through worlds that are both realistic and fantastical, unified by a technique that emphasizes the transparency and vibrancy of the brushstroke – notably by using very thin layers of paint.

mysticisme de la nature, tout en s'insérant toujours dans une culture d'aujourd'hui. Ainsi parmi les artistes japonais qui ont rompu les codes avant elle, elle mentionne les transformations formelles apportées par Takashi Murakami et Yoshitomo Nara, puis Mr., pour cette esthétique proche du dessin animé, ou ob, travaillant des fonds comme des glacis. Mais elle se passionne tout autant pour les ruines de Pompéi ou le musée de la poupée de Yokohama, vestige de savoirs-faires séculaires. Dans des formats qui se déploient progressivement, ses propres personnages gravitent dans des univers à la fois réalistes et fantastiques, unifiés par une technique valorisant - notamment par des couches très fines de peinture - les effets de transparence et de vibration de la touche. L'artiste aime notamment travailler sur un fond au Gesso, qui apporte matière et rugosité sur la toile, permettant d'autant plus les déclinaisons de ses couleurs, toujours assez douces et ténues. Ces tonalités évoquent des effets de tempera, jouant d'une atemporalité qui accompagne la réflexion de l'artiste quant à l'évolution de son rapport au monde. Comment projeter une partie de son être intérieur, tout en donnant à voir une approche générique de l'image de la femme ? Comment être soi et les autres ? C'est bien le propos des protagonistes représentés... A chacun ensuite de s'y identifier, se les approprier ou les analyser avec distance, comme un début de nouveau scénario, qu'Emi Kuraya laisse volontairement très ouvert.

—
Marie Maertens

The artist prefers to work on a Gesso background, as it provides substance and roughness to the canvas, allowing her colors to appear soft and nuanced. These tones recall the effects of tempera, conveying a timelessness that reflects the artist's evolving relationship with the world. How do you project a part of your inner self while at the same time presenting a general image of women? How to be yourself and others? That's what the portrayed figures are about. Everyone can identify with them, closely or from a distance, like the beginning of a new story, which Emi Kuraya deliberately leaves wide open.

—
Marie Maertens